



**Marguerite KOFIO**  
**Organisation des Femmes Centrafricaines**  
**République centrafricaine**  
[kofiomarguerite@yahoo.fr](mailto:kofiomarguerite@yahoo.fr)

Le problème posé est la recherche des points communs permettant une synergie d'action en faveur de la femme. La féministe : « prône le développement séparé en quelque sorte ségrégationniste, revendicatif radical et révolutionnaire ». Tel mouvement (à ceci de positif) a connu tel succès qu'il a provoqué surtout en occident un éveil de la conscience des femmes en réponse à des pratiques « machistes » qui ne considèrent la femme que comme objet de satisfaction du désir de l'homme. Cette prise de conscience a favorisé la création des structures organisées en tant qu'instruments d'actions, ce qui faisait défaut autrefois. Il a développé des attitudes, des comportements, des conduites aux fins d'agir conformément à une idéologie. Cette dynamique a ceci de positif qu'elle est mobilisatrice. Des lourdeurs, des penseurs socioculturels empêchent les femmes, surtout les femmes africaines, de se mobiliser. Il faut alors des arguments forts, convaincants, structurés selon des formules idéologiques au sens premier du terme pour organiser le schéma de mobilisation de la femme.

De là beaucoup de question peuvent surgir : quels agents ? Quels facteurs ? Quelles conditions pour rendre cette mobilisation effective et efficace. L'une de lourdeurs constatées dans mon pays le République Centrafricaine au fort taux d'analphabétisation et à la misère criante parmi la population féminine.

Le féminisme, sans exclure l'homme, considère qu'il y a des domaines de sensibilité spécifique où la femme doit s'affirmer, se déterminer pour renverser les considérations culturelles et traditionnelles selon lesquelles seule la femme est incapable de s'affirmer. Les actions d'autopromotions économiques initiées par les femmes sont un facteur positif stratégiquement ou peut les améliorer par les femmes pour les femmes et avec les femmes sans s'opposer systématiquement à l'homme.

L'approche genre est développementale en ce qu'elle s'intéresse à la mobilisation optimale des toutes les ressources aux fins de générer un état durable de développement de l'humain. Dans ce cadre le traitement du déficit qu'accuse les femmes s'inscrit d'une part dans une problématique des droits de l'homme, c'est-à-dire de tout être humain et de développement de l'ensemble des capacités en terme de moyens à rassembler, à mobiliser par souci d'efficacité dans un contexte de ressources particulièrement rare. En République Centrafricaine, en ce qui concerne l'implantation du mouvement féministe, on peut dire avec toute franchise qu'il n'en existe nulle part dans notre pays, et du coup il n'y a pas d'adeptes, sinon des milieux truffés des femmes ayant flirté avec l'occident.

Le féminisme n'est pas idéologisé. Il s'agit plutôt de regroupement spontanés autour et sur base de coordination d'aptitude spécifiquement sexuelle des apprentissages au sein des communautés et des ménages qui les composent. Quant au terme, il va falloir prévoir un axe stratégique majeur dans l'intérêt de tous et de toutes.